



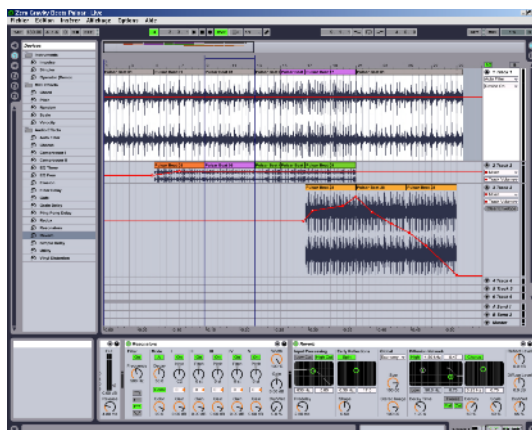
Ableton Live 4.

Live est un séquenceur. Dans un séquenceur, les événements sont représentés par des rectangles de diverses longueurs déposés sur des pistes horizontales. Lancez Live. Les événements y apparaissent représentés par des rectangles tous de *même* longueur déposés dans des colonnes *verticales*. Première conclusion : Live n'est pas un séquenceur comme les autres. (Pour une lecture « intellectuelle » de son usage, voyez l'interview de Marc Leclair, dit Akufen, avec références au surréalisme, à l'écriture automatique, au compositeur estonien Arvo Pärt, ou encore l'interview de responsables du Berliner Ensemble, le théâtre de Bertolt Brecht, sur <http://www.ableton.com/index.php?main=artists&sub=list>).

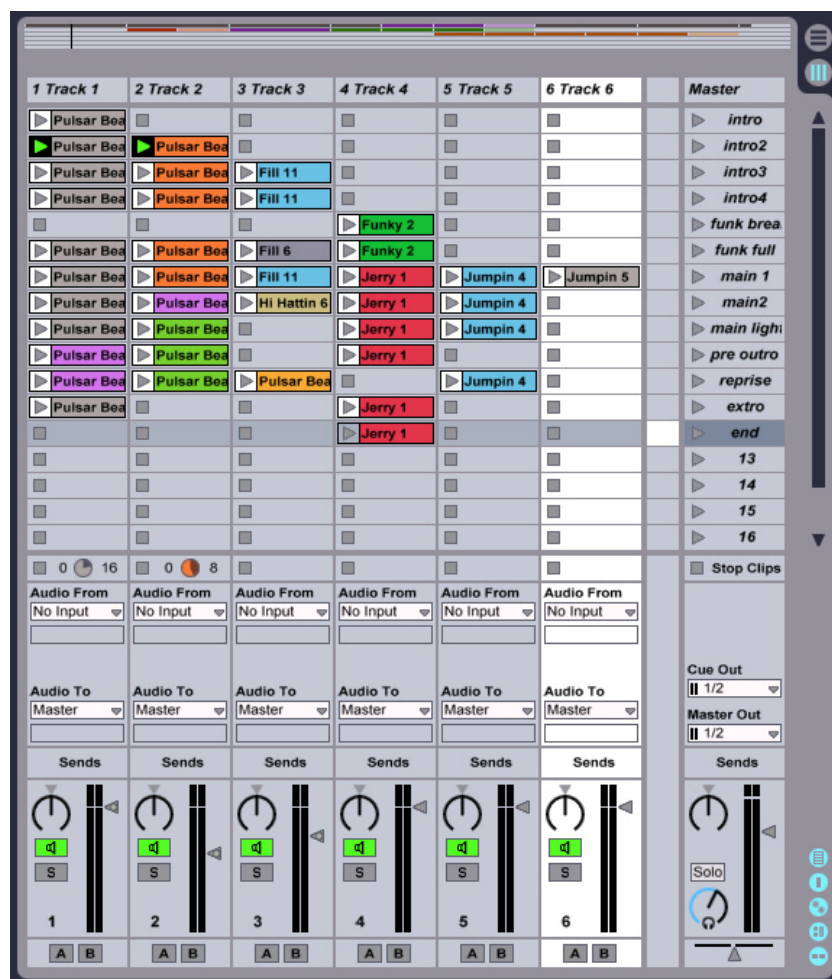
Original, Live est aussi un séquenceur puissant. C'est encore plus vrai depuis la version 4.

L'art de boucler la boucle

Au départ, Live est un logiciel très spécialisé. A sa naissance (novembre 2001), il sert uniquement à jouer des boucles audio, mais à les jouer d'une façon magique. Deux boucles (ou plusieurs) enregistrées à des tempi différents s'y synchronisent automatiquement. Tout matériel au format .WAV, .AIFF ou .SDII (et Audio Units depuis la version 4) fait l'affaire, nul besoin de lui faire subir un petit traitement préalable, comme dans Acid ou SONAR :



le batteur qui allait son blues à un tempo confortable comme un fauteuil et le bassiste qui swinguait à une allure de TGV se retrouvent jouant en un ensemble parfait. De plus, en déposant les clips symbolisant les boucles dans les fameuses et inattendues colonnes verticales, on peut les déclencher, soit individuellement, soit par ensembles.

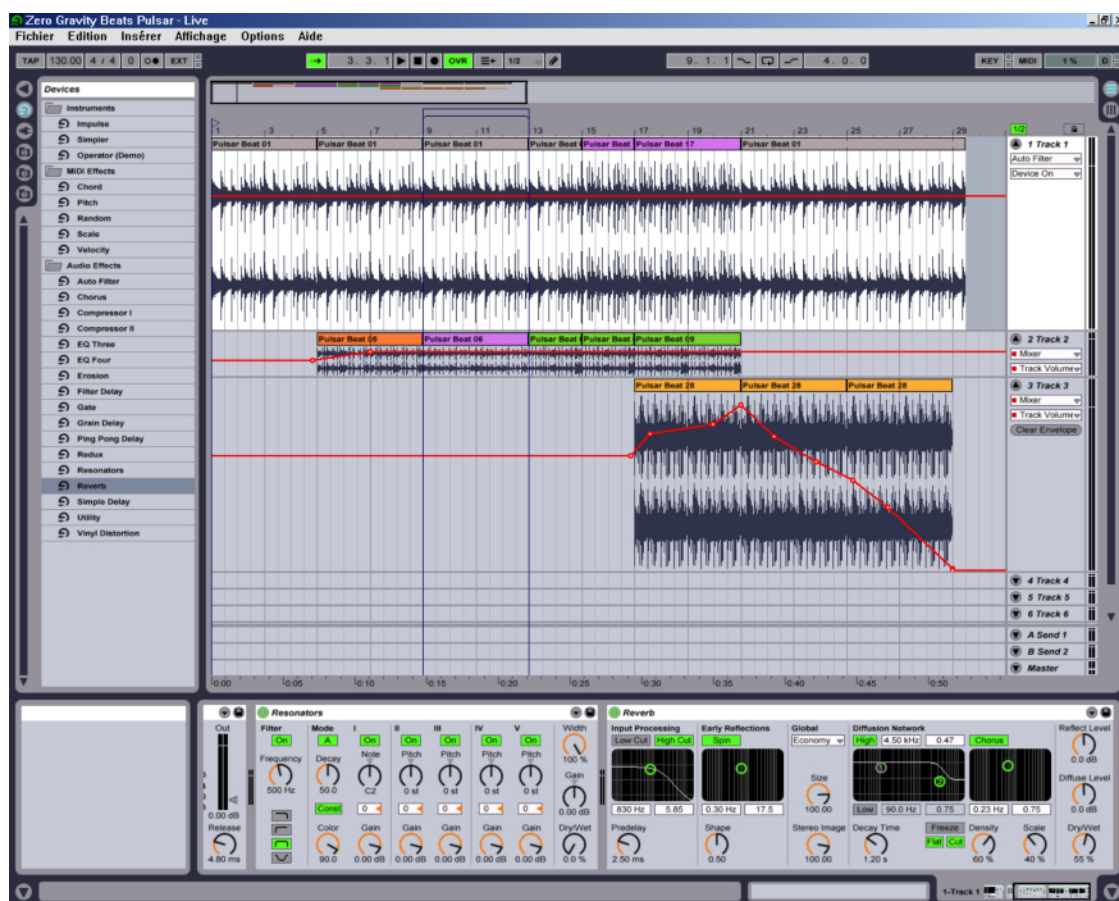


En fait, la première interface de Live (il en a deux), l'interface Session, est avant tout un tableau : colonnes et lignes. Les colonnes facilitent le classement : déposez l'un en dessous de l'autre dans la première colonne (piste ou track), par exemple, tous les motifs de basse que vous allez utiliser. Dans la deuxième, les lignes de guitare solo. Etc. Les lignes représentent les ensembles que vous avez constitués ainsi. Sur la première ligne, les motifs de basse, de batterie et d'orgue de l'intro. Sur la suivante, les

mêmes, plus un riff de guitare. Et ainsi de suite. Chaque ligne ainsi créée s'appelle, en langage Live, une scène. Un clic sur un petit triangle dans la colonne « Master », à droite de l'écran, et magie ! La scène « intro » joue, parfaitement synchronisée, jusqu'à ce que vous cliquiez dans la colonne « Master » sur le petit triangle qui lancera, à sa place, la deuxième scène. Mais de plus, l'utilisateur peut, pendant qu'une scène se répète, lancer et arrêter individuellement des clips qui se trouvent dans d'autres scènes. Et décider que tel clip ne sera lu que sur la deuxième moitié de sa longueur. En d'autres termes, il peut, du bout de la souris, improviser. Piloter Live, c'est se

retrouver quelque part entre le DJ, le compositeur et l'instrumentiste, d'autant plus que vous pouvez aussi lancer les boucles à partir d'un clavier MIDI.

Oui mais... Frôlez du doigt la touche « tab » de votre ordinateur et tout change : vous faites soudain face à un séquenceur classique, seconde interface de Live, la vue « Arrangement ». L'utilisateur y dépose ses clips sur la traditionnelle ligne de montage chronologique, horizontale.

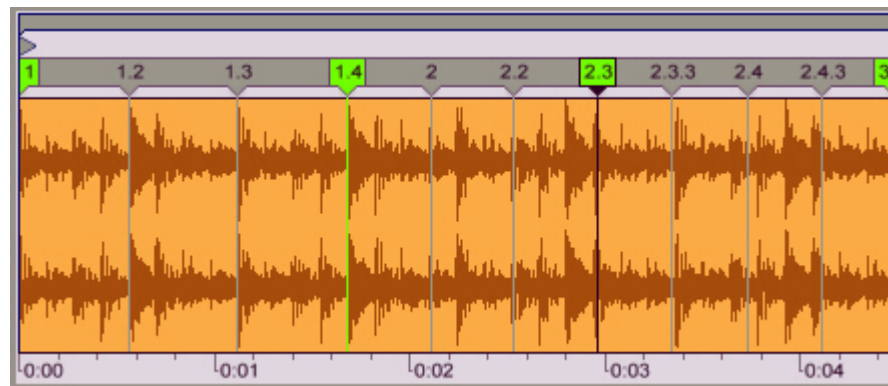


Nous revoici dans une logique proche de Cubase, Sonar et compagnie. N'y a-t-il aucune passerelle entre les deux façons de travailler ? Que si ! Improvisez en mode « Session » après avoir appuyé sur le bouton d'enregistrement. Tout ce que vous créerez à la volée sera enregistré dans le séquenceur du mode « Arrangement ». A vous d'y réorganiser le contenu des pistes, d'ajouter des effets, d'ajouter une piste audio enregistrée classiquement, de jouer de l'automation...

La machine à chambouler le temps

Voilà pour l'arsenal de base. Mais Ableton n'a cessé de le perfectionner, en partant du problème N° 1 posé par l'usage des boucles : éviter la monotonie. Car tous les fichiers ne sont pas fournis avec beaucoup de variantes : à vous de créer celles-ci, pour éviter que tel motif de basse ou de batterie répété tout au long d'un morceau

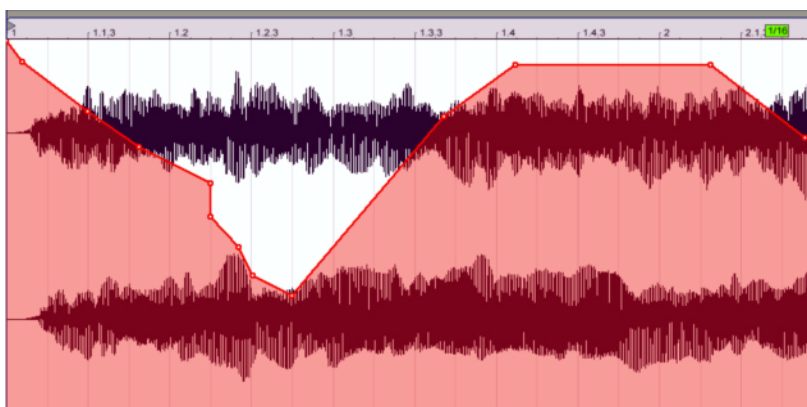
n'engendre le bâillement. Généralement, on utilise pour ce faire des programmes spécialisés, mais Live comprend suffisamment d'outils pour générer bien des versions



d'un même loop. « Time Warp », la modification temporelle, permet de déplacer dans le temps les événements qui composent un clip. L'usage le plus évident sera de caler sur le temps une note jouée un peu trop hors du tempo, mais ne vous en contentez pas : en poussant l'exploration plus loin, vous changerez la couleur d'une mesure, par exemple en imprimant à un rythme trop carré une touche de swing.

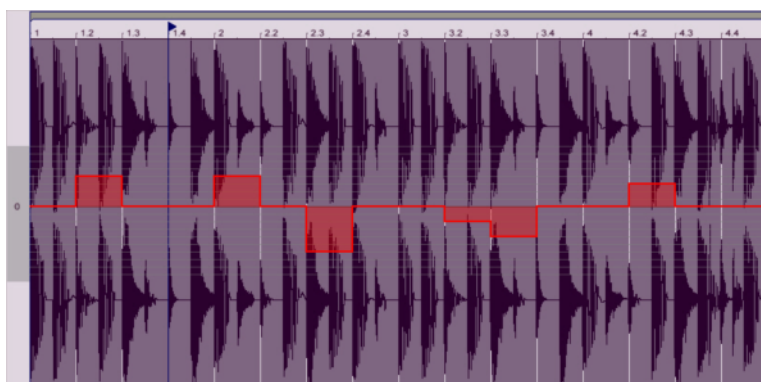
Autre aspect de vos super-pouvoirs : les enveloppes de clips. Elles permettent d'agir directement sur chaque occurrence d'un même fichier, à l'aide d'enveloppes qui s'appliqueront

uniquement à cette occurrence. La boucle « Strange Drums 1 » sera lue de diverses façons, selon vos choix, en divers endroits du morceau. Elle ne sera pas modifiée sur le disque dur, sauf si vous choisissez de sauvegarder la nouvelle version pour un usage futur. Ces enveloppes permettent de



jouer sur le volume, le panoramique, la transposition, les paramètres des effets, la durée de lecture... Sans oublier le décalage d'échantillon (« sample offset

modulation »). Sélectionnons une bonne grosse boucle de bon gros rock qui tache, stable et sans surprise. Validons l'outil « sample offset modulation » : la forme d'onde de ce clip apparaît désormais sur fond d'une grille, où chaque colonne représente une double croche. Au travers de ce tableau charmant apparaît une ligne qui représente



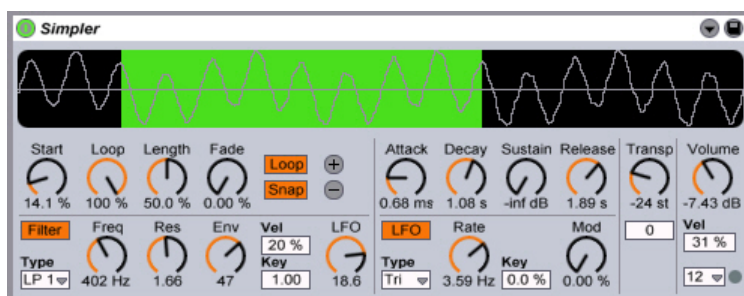
notre enveloppe. Plane et médiane au départ, elle n'attend que nos fantaisies. Le graphique nous révèle un coup de grosse caisse sur le troisième temps. Baissons d'un cran le tracé de l'enveloppe sur la double croche qui suit immédiatement ce coup, et voilà qu'un deuxième

kick suit immédiatement le premier, à une double croche de distance. Si au contraire nous relevons ce tracé d'un cran, le nouveau kick précèdera l'original au lieu de lui succéder. Ajoutons un peu de subtilité en jouant sur les volumes, et voilà notre rythme de rock qui se transforme progressivement en break funky. Mettons le cap sur des horizons plus expérimentaux : chargez une longue note de voix, combinez diverses enveloppes, et suscitez une cantatrice extraterrestre virevoltant au long d'arpèges et de trilles hautement improbables.

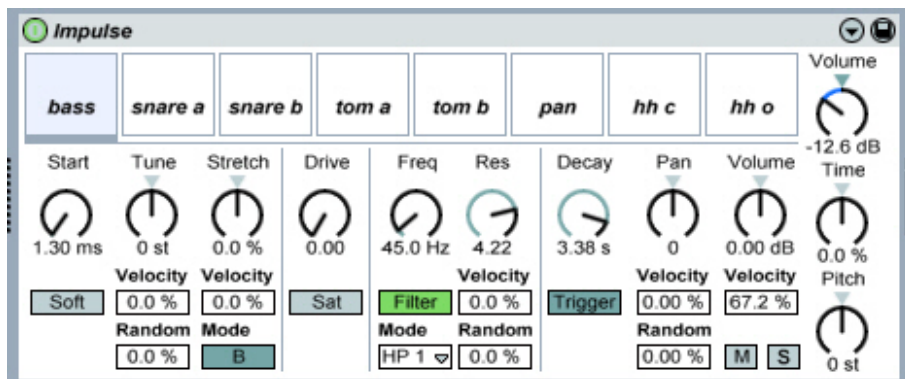
Pour enrichir la palette, dessinez une enveloppe de huit mesures pour un motif qui n'en dure que deux : cela vous permettra de jouer la même boucle en en faisant varier par exemple le panoramique ou la hauteur tonale sur huit mesures. Deux mesures monotones se transforment ainsi en huit mesures variées.

VSTi, MIDI, et tutti quanti

La version 4 franchit un pas de plus dans l'escalade : elle enregistre, dans l'une comme dans l'autre vue, des séquences MIDI. Qui plus est, elle comporte deux instruments de son cru. Simpler (= « simple sampler ») est un lecteur d'échantillons. En plus des 18 sons fournis, vous pouvez y charger un de vos clips (ou n'importe quel échantillon, mais un seul, pas de répartition de plusieurs échantillons sur les touches) et lui faire subir filtres, enveloppes, LFOs....



Impulse lit lui aussi des échantillons, mais est spécialisé dans les sons

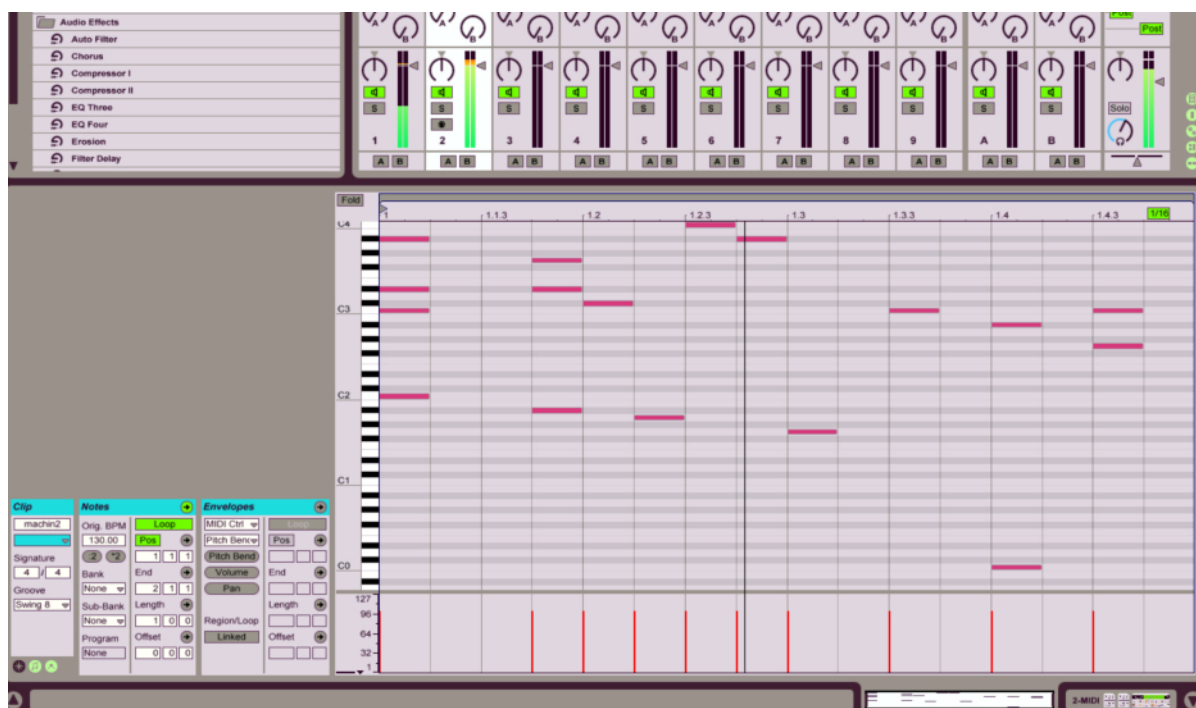


percussifs. Certains presets s'avèrent fort inattendus, et ici aussi les paramètres à triturer ne manquent pas : avec

par exemple toute une série d'options de filtres (ou d'accord, ou de durée...) pour chaque son, il y a déjà de quoi ne pas voir le temps passer et créer des variantes innombrables sur une figure de base. Mais Impulse et Simplr ne vous suffiront peut-être pas. Qu'à cela ne tienne : Live 4 intègre vos instruments virtuels VSTi. Nous ne sommes néanmoins pas parvenus à y ouvrir FL Studio, et notre obstination n'a fait que multiplier les plantages. Mais FL Studio, ex Fruity Loops, est plutôt un studio virtuel et un séquenceur qu'un instrument. Vous pourrez l'ouvrir à part et le synchroniser avec Live via la norme Rewire. Pas de problème par contre lorsque nous avons chargé divers autres insérables, qu'ils soient récents et lourds comme Sample Tank 2, ou poids plume vieillissants comme JunoX2.

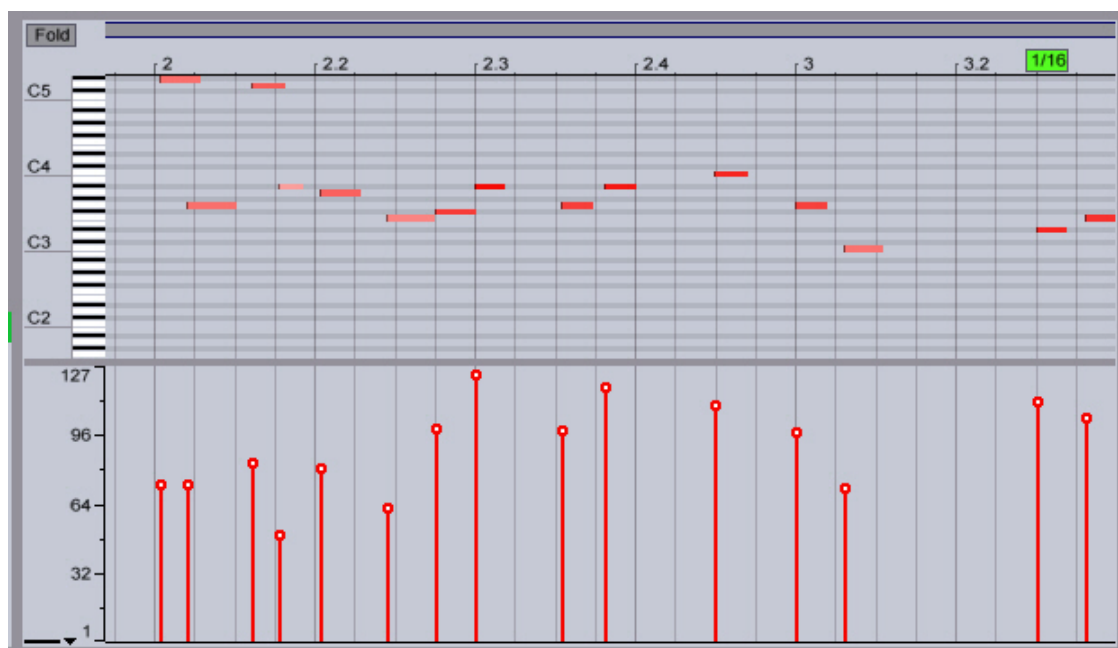


Vous pouvez enregistrer en MIDI dans la vue Arranger, ce qui créera une piste classique de séquenceur, mais aussi dans la vue Session, dite « paradis des clips ». Vous aurez donc créé un clip MIDI. Celui-ci s'affiche comme un petit rectangle de couleur semblable à première vue aux clips audio, sauf que, sous un double clic, il ne révèle pas une forme d'onde, bien sûr, mais des lignes symbolisant les notes enregistrées (si ceci vous paraît obscur, faites un tour sur http://www.inspira-sons.info/@formation/au_commencement_le_midi/index.shtml).



Pour enregistrer du MIDI en mode Session, il vous faut d'abord créer un clip vide et en déterminer la longueur. Dès lors, dès que vous lancez l'enregistrement, il tourne en boucle et vous pouvez l'enrichir par passes successives, en jouant, en ajoutant/retirant des notes à la souris, en jouant à nouveau, en annulant la dernière prise... tout cela sans qu'il n'arrête de tourner. C'est très ludique. Quand vous aurez fini de vous amuser, vous disposerez d'un clip dont l'usage est le même que celui d'un de ses frères audio : vous pourrez par exemple le stocker pour le réutiliser dans d'autres morceaux, et vous constituer une bibliothèque de formules (« Mes plus belles walking basses », « Mes super grooves de batterie ») sans devoir exporter et réimporter de fichier MIDI.

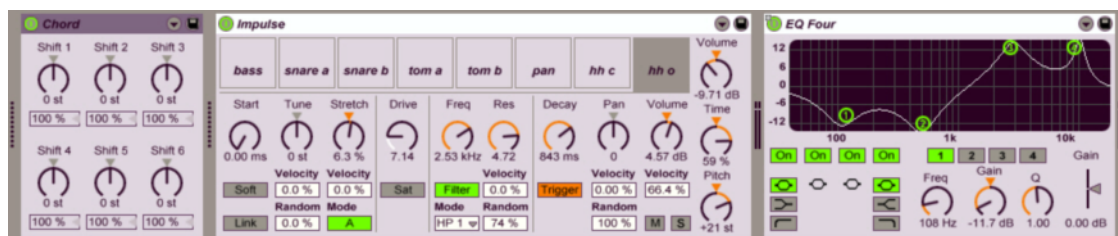
Tout cela représente une énorme avancée, qui multiplie les capacités du programme. Mais ne vous attendez pas à voir Live égaler les plus grands séquenceurs dans un domaine que ceux-ci parcourent depuis vingt ans : l'édition des séquences se fait ici dans une très classique fenêtre « rouleau de piano », point barre. Pas de liste d'événements ou de partition. Le possesseur d'un séquenceur MIDI plus complet aura parfois intérêt à le jumeler avec Live via le protocole Rewire : les deux programmes



tourneront en parfaite synchronisation. Cela ne signifie pas que je ne puis disposer pour l'édition que des lignes qui, sous les notes, symbolisent la vélocité. Tous les paramètres imaginables sont disponibles via des enveloppes de clip, et vous passerez des heures de saine distraction à tirer des variantes d'une simple séquence de deux ou quatre mesures. Conclusion, une fois de plus : les possibilités de Live ne sont pas, ici, inférieures à celles d'autres programmes de haut niveau, elles sont différentes.

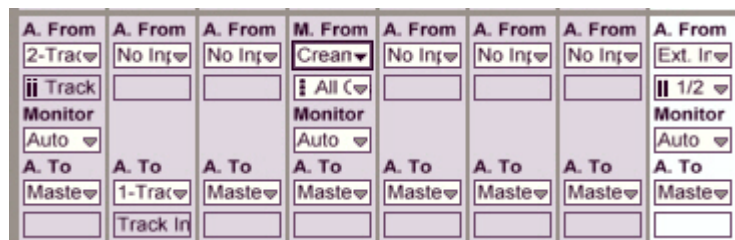
Live assaisonne ses premiers pas dans l'empire du MIDI de quelques effets du même nom (tout comme les effets audio influent sur le signal sonore proprement dit, les effets MIDI, eux, modifient la façon dont les notes seront jouées – puisque, encore une fois, le MIDI, ce n'est pas du son. Un séquenceur qui se respecte propose donc des effets de ces deux types). Velocity est l'équivalent MIDI et raffiné d'un compresseur-limiteur. Chord déclenche, d'une seule touche, les accords les plus complexes. Scale plaque toutes les notes jouées sur une gamme déterminée par l'utilisateur. Leur combinaison peut déboucher sur des résultats assez surprenants (à défaut d'être toujours facilement utilisables) – un de nos exemples audio démontre les consternants avatars d'une simple gamme ionienne. Quant aux effets audio, ils sont nombreux et

parfois très créatifs, comme « Resonator », à la fois filtre et transpositeur, qui transforme un beat de batterie en ostinato joué par quatre sitars ou quatre contrebassistes. Pour faire bonne mesure, Live 4 intègre sans problèmes tous vos effets VST. Rien de plus facile que d'affecter à un instrument VST les deux types d'effet : il suffit de déposer les effets MIDI à gauche de son image et les effets audio à sa droite.



Et ce n'est pas tout !

Moins spectaculaire à première vue : les amateurs de routages compliqués trouveront de quoi tricoter à loisir, qu'il s'agisse d'envoyer plusieurs pistes sur un même instrument MIDI, une même piste MIDI sur plusieurs instruments, de commander via Rewire un instrument extérieur au programme en enregistrant la sortie audio dans Live, et autres exotismes.



Moins spectaculaire encore, un gros progrès se cache dans une toute petite fenêtre : une commande « Follow Action », « action

suivante », détermine ce qui va se passer une fois qu'un clip s'est déroulé. A vous de choisir s'il va simplement s'arrêter, s'il va reprendre depuis son début, s'il va rejouer pendant cinq mesures et demi avant que le clip qui le suit dans la colonne ne s'enclenche automatiquement (par exemple pour lancer une variante de batterie après six mesures d'un rythme soutenu)... Allez plus loin : déterminez un nombre de probabilités que se produise telle action ou telle autre, et laissez Live improviser à votre place. Nous sommes peut-être là sur la piste de développements futurs qui verraient l'évolution vers un logiciel de composition algorithmique (un logiciel qui effectue des opérations en fonction de paramètres déterminés par l'utilisateur)...



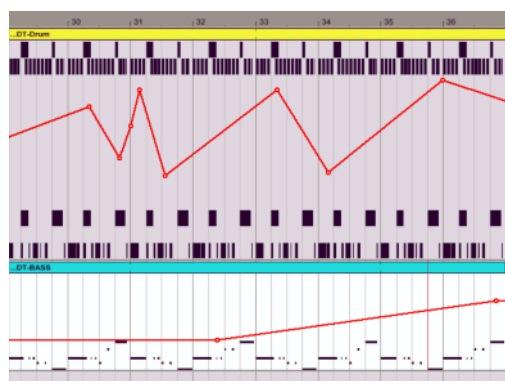
L'ergonomie s'est notablement améliorée dans la nouvelle mouture, même si cela ne saute pas aux yeux : c'est en travaillant qu'on apprécie le progrès. La plupart des composants de l'interface disparaissent et réapparaissent au gré des clics, selon les besoins du moment. De plus, la fenêtre « clip » est désormais redimensionnable, ce qui permet un travail beaucoup plus précis. N'empêche que comme tous les programmes « grande taille », Live sera plus heureux si vous lui permettez de s'ébattre à son aise sur un écran plus vaste que la moyenne.














Un regret : le logiciel ne contient pas d'outil d'édition destructive, et ne peut se coupler directement avec par exemple Sound Forge ou Wavelab. Vous y créez mille variantes à partir d'une boucle, mais si vous voulez transformer les résultats en fichiers audio autonomes, il faudra les exporter, et le processus est simple mais pas très rapide.

Conclusion

Live 4 est d'une rare versatilité. Séquenceur, éditeur de boucles et presque instrument, il se prête rapidement à un usage élémentaire mais efficace, et vous vaudra déjà de grands bonheurs comme simple lecteur de loops synchronisés. Sous la souris de DJ's aventureux, il suscitera des transes renouvelables presque à l'infini. Pour qui veut explorer des paysages plus mystérieux (et les 339 pages du mode d'emploi), il ouvre des horizons sonores expérimentaux fascinants. Sa maîtrise nouvelle du MIDI ne fait qu'élargir son champ d'action. Mais cette richesse a évidemment un prix : il faut assimiler toutes les potentialités d'un programme qui n'est pas réellement compliqué, surtout au regard de ses possibilités, mais que son originalité rend parfois un peu désorientant.

Live 4 est livré avec des morceaux d'apprentissage, des « leçons » qui s'affichent dans une fenêtre spéciale (dont certaines consacrées à Operator, un synthé FM vendu à part). De plus, le site Ableton diffuse quelques vidéos fort instructives, à regarder plutôt deux fois qu'une. Enfin, gardez à portée de main le manuel (en français), touffu mais clair. Vous deviendrez virtuose d'un logiciel à l'ascension décidément aussi rapide qu'irrésistible... et méritée.



	1-Make Music with Live.als
	2-Editing Arrangements.als
	3-MIDI Instruments Fx.als
	4-Creating Patterns.als
	5-Record and Automate.als
	6-Mix and Remix.als
	7-Hands-On Control.als
	OP1-Intro Operator.als
	OP2-Bass Sounds.als
	OP3-Drum Sounds.als
	OP4-Lead Sounds.als
	OP5-Pad Sounds.als
	OP6-Rhythmic Textures.als

Plus : Synchronisation magique des boucles audio. MIDI original. Effets audio et MIDI originaux. Modifications audio vertigineuses. Intégration VST. Originalité, versatilité, stabilité. Différent d'un séquenceur classique. Interface très pratique : toutes les fonctions dans une seule fenêtre.	Moins : Impulse : un échantillon à la fois, LFO pas synchronisable au tempo. Pas d'arpégiateur. Pas d'éditeur audio destructif. Ne remplace pas entièrement un séquenceur classique. Interface désorientante au début : pas de clic droit.
--	--

A comparer avec : Sonar 4, Acid 5 Pro.

Fiche technique :

PC

- **PC :** 600 MHz CPU or faster, 256 MB de RAM, Windows 98/2000/XP, carte audio à faible latence.
- **Mac :** Any G3 or supérieur, 256 MB de RAM, Mac OS 9.2 ou ultérieur/ Mac OS X 10.2.8 ou ultérieur.
- **Site :** <http://www.ableton.com/> (vous y trouverez une démo téléchargeable et des exemples en MP3).

Prix : 499 euros ; mise à jour par Web 119 euros, 149 autrement.

[Tom Goldschmidt](#)

[Inspira-sons](#)